

PAUL FOURIER

L'ÂME DES JOURS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042507794

Dépôt légal : novembre 2024

*... Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure...*

Guillaume Apollinaire

Au jour le jour

Lundi était gris
Le dimanche qui précédait
Aussi
Mais le cœur
Avait des couleurs
Mardi matin
La ville avait pris
Son manteau blanc
L'après-midi
Mes pieds pataugeaient
Dans la gadoue
Mercredi
Le vent avait décorné
Mon parapluie
Jeudi
Le ciel était bleu
Le soleil mentait
Il gelait
Vendredi
S'était assis
Sur un banc de brume
Samedi
C'est apéritif
À midi

Ce mercredi
Après le petit déjeuner
Je lisais le journal régional
Pour être plus exact
J'en parcourais les pages
Passant
Des commentaires politiques
Nationaux et régionaux
Aux « chiens écrasés »
Comme l'on dit
Pour ce qui est banal
Puis les sports sans préférence
Quoique pour
... les équipes locales...
Les expositions, les événements
Les nouvelles sorties de film
Le programme télé
Pour agrémenter la soirée
Et
Alors que je ne la regarde jamais
Une photo attira mon attention
À la rubrique nécrologique
Une connaissance de mon âge
Dont l'âme avait pris
Les chemins de traverse
Pour rejoindre l'éternité
Demain
En ouvrant le journal
Je lirai peut-être la rubrique
Concernant ma disparition
Au tournant du temps

*De l'autre côté
Du miroir
Je me suis perdu
De vue*

J'ouvre la fenêtre
La neige a blanchi la ville
Un halo de lumière
Ensoleille la nuit
Sur le mur d'en face
L'ombre chinoise
D'un passant téméraire
Sur l'immaculé du chemin
La trace de ses pas
Dans les arbres
De blanc vêtus
Des feuilles automnales
Résistent encore au vent
Des oiseaux se pressent
Dans les restes d'un nid
Sur une haute branche
Un merle pousse son cri
Et s'envole

Le ciel s'habille d'une aube sombre. Mon humeur aussi. Il neige, il pleut, il neige, le temps hésite. Il funambule sur le fil de l'hiver. Il se rafraîchit. Les arbres dévêtus frissonnent. Puis il neige à gros flocons. Les toits blêmissent. La fumée des cheminées danse au rythme du vent. La rue se tait. Je ne vois plus les cicatrices de la ville. Les pies et les corbeaux cessent leurs bavardages. Dans les murmures du silence, j'écoute les battements de mon cœur.

*Ce soir
Il tombe quelques flocons
Pour éclairer la nuit*

*La neige
Amoncelle le silence*

C'est dimanche matin. Les étoiles brillent dans un ciel polaire. Il est tôt. Les immeubles dorment encore. Soudain une lueur apparaît derrière le rideau rouge d'une fenêtre ; le cauchemar est-il tombé du lit ? L'insomnie a-t-elle consigné le rêve ? Lorsque l'aube pointe son nez, les fenêtres une à une clignent des yeux. Dans la lumière d'automne, le froid de ses mains givrées a saisi les toits et les pelouses. Sur des trottoirs miroirs, quelques passants imprudents. Dans un voile de brume transparent apparaissent dans le lointain les formes fantomatiques des tours de la Part-Dieu. Les oiseaux grelottent et battent des ailes pour se réchauffer. Le chat miaule à bas bruit. Après avoir humé l'air extérieur, il ignore la porte que je lui ai ouverte, et s'étend sur le canapé ; et moi je décide de retourner sous la couette.